

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II Portrait du Pape par Son Em. le cardinal Gibbons. — III Saint Antoine de Padoue. — IV La médaille de saint Benoît. — V Aux enfants de la première communion. — VI Vin de messe et cierges. — VII La Sœur de Charité : Une héroïne décorée. — VIII Noble soumission. — IX La messe quotidienne.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 16 avril

On annonce la fête du Patronage de saint Joseph et la collecte pour l'Université Laval.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 16, à 6.30 heures, ordination.*

Jeudi, le 20, fête de saint Zotique ; les reliques de ce saint seront exposées tout le jour et vénérées à 7.30 heures du soir.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 30 avril

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Notre-Dame du Bon-Conseil (St. Mary's).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Marc et de Saint-Pierre-de-Vérone (Pike River).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de Sainte-Catherine-de-Sienne (Hatley).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Clet.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 16 avril

Solennité de l'Annonciation de la sainte Vierge, *double de 1e cl.*, messe comme au 25 mars ; mémoire du 2e dim. ; (au *Credo* on se met à genoux pendant le chant du verset *Et incarnatus est*) ; préface de la sainte Vierge ; évang. du 2e dim. à la fin. — Illes vêpres de l'Annonciation ; mémoire du 2e dim. (*Ergo*).

PORTRAIT DU PAPE

Par S. Em. le Cardinal Gibbons

**L'homme, le prêtre, le pontife, l'homme d'Etat, le
patriote, le père de l'Eglise**

SA SAINTETÉ

LÉON XIII est l'exemple vivant de la grande maxime monastique : *Laborare est orare*.

A 89 ans — il est dans sa 90e année — c'est un ouvrier infatigable, actif, persévérant.

Sa vie est partagée, entre la prière et le travail ; ne se donnant, par déférence pour son docteur, que quelques instants de repos pour le délassement de son esprit et le rafraîchissement de son corps, sans quoi son zèle ardent pour l'avancement de la foi chrétienne et l'agrandissement de l'influence religieuse aurait bientôt épuisé ses membres délicats et souffrants.

Il y a 22 années que le Saint-Père dirige le chrétienté ; 22 ans d'efforts persévérants, d'une patience merveilleuse, d'une résistance digne, de progrès édifiant et de conquête spirituelle.

Léon XIII a trouvé l'Eglise souffrante, blessée, mutilée.

Dans le monde, l'influence et la gloire de la Papauté s'étaient amoindries ; le prestige moral de Rome semblait fortement ébranlé.

Cependant pendant ces 22 années de Pontificat, Léon XIII a regagné tout ce qui avait été perdu et conquis de nouvelles gloires pour l'Eglise.

Il a élevé la puissance morale, politique et religieuse de la chrétienté catholique.

Il s'est gagné l'admiration des peuples, l'amitié de leurs gouvernants, l'amour du clergé catholique et a forcé même l'admiration de ses adversaires.

Tous ces merveilleux résultats sont le fruit d'un travail dur et assidu, de la prière, de la foi, puissamment aidés par sa force de volonté, par sa grande intelligence et par son inflexible adhésion aux principes.

Debout de g
lettres, écoute l
les appartemen
secrétaires priv
d'ouvrir la cor
monde (civilisé

Entre temps,
consistant en fr
Ceccarelli avait
sagesse de la rég

Le Saint-Père
quand il donne
fait appeler.

Il parle avec
langues qu'il po

Sa voix, dit le
pénétrante. Et b
nelle, elle indig
et *sui generis*. L'é
raisonne longtem

Il parle lenter
ceux qui ne possè
s'exprime, peuve
sivement affectue
Quand il enton
considérable.

Parlant au car
tion pour lui fair
montrant par là c
attention il avait s
Nouveau-Monde, c

LE TRAVAILLEUR INFATIGABLE

Debout de grand matin, il fait ses prières, écrit et dicte des lettres, écoute les communications du Secrétaire d'Etat (dont les appartements sont au-dessus du sien) ou bien celles de ses secrétaires privés qui ont la délicate et importante mission d'ouvrir la correspondance qui afflue de toutes les parties du monde (civilisé ou non).

Entre temps, il trouve le moyen de faire une légère collation consistant en fruits, pain et chocolat. Sur ce point, feu le docteur Ceccarelli avait soin de recommander à son auguste client la sagesse de la régularité.

Le Saint-Père est ordinairement revêtu de la soutane blanche quand il donne audience aux cardinaux et archevêques qu'il a fait appeler.

Il parle avec ses hôtes en italien, en français ou en latin, langues qu'il possède parfaitement.

L'ÉLOQUENCE DE SA VOIX

Sa voix, dit le cardinal, est profonde, claire, bien modulée, pénétrante. Et bien qu'elle ne soit pas d'une force exceptionnelle, elle indique vitalité et santé. C'est une voix intéressante et *sui generis*. L'écho de cette parole cesse, mais le souvenir résonne longtemps dans le cœur.

Il parle lentement et avec délibération, de sorte que même ceux qui ne possèdent pas très bien la langue dans laquelle il s'exprime, peuvent le suivre facilement. Parlant, il est successivement affectueux et familier, élevé et digne.

Quand il entonne la messe, on entend sa voix à une distance considérable.

Parlant au cardinal, il interrompait parfois le sujet en question pour lui faire des demandes pertinentes et scrutatrices, montrant par là combien il s'intéressait au sujet et avec quelle attention il avait suivi les problèmes religieux et sociaux du Nouveau-Monde, qu'il aime tant.

PORTRAIT DU PAPE

Les qualités intellectuelles qui distinguent si éminemment Léon XIII, se reflètent éloquentement dans toute sa personne presque chétive et frêle, mais particulièrement dans ses mains bien formées et, dans sa figure expressive, pâle et caractéristique. Il est évident que le feu divin brûle dans ce corps apparemment si délicat. Comme il parle, l'étincelle fréquente de ses yeux et le léger coloris de ses joues vénérables, révèlent le zèle du Saint-Père.

De tous les ecclésiastiques que rencontra à Rome le cardinal Gibbons, un seul, le cardinal Manning, reproduisait sur sa noble figure et dans sa personne quelques-uns des traits du Pape.

PONTIFES EN CONTRASTE

Grand est le contraste entre la figure ronde, *débonnaire*, paternelle de Pie IX et celle de Léon XIII, mince, délicate mais singulièrement plus expressive.

Quand il entre dans une chambre, il glisse plutôt qu'il marche sur le plancher, ayant moins l'air d'un être en os et en chair que d'un corps spiritualisé.

Tout petit qu'il est, le Saint-Père est d'une singulière majesté quand, aux jours des grandes solennités de l'Eglise, on le porte à travers les corridors de son palais, ou bien encore lorsqu'il est assis sur son trône, il ouvre et ferme la bouche des nouveaux cardinaux.

FORT ET RÉSISTANT

Il est curieux de voir avec quelle force le Saint-Père supporte les longues cérémonies qui éprouveraient des prêtres beaucoup plus forts que lui.

Pendant les années mémorables des deux jubilé, alors que toutes les nations de la terre apportaient leurs tributs à ses pieds et que les pèlerins, les ambassadeurs et les princes remplissaient les antichambres du Vatican, ce n'était pas rare que le Saint-Père, négligeant les ordres de son médecin, ne donnât audience pendant 6 ou 8 heures consécutives.

Et ce ne fut que lorsque le dernier grand pèlerinage fut passé et que Rome eut retrouvé son calme habituel que Léon XIII donna des signes de lassitude.

Souvent, lon
retirés et que cl
indiscret pourr
veaux plans ou
éloquentes Enc
de force, son in
chrétienne, sa
littérature.

Son valet de c
trouvant, le ma

Le Pape n'eu
aurait acquis le
écrivains et pen

Son style, et c
ment pur, clair
et pleine de grâc
sa pensée est rei
rare charité, pa
de la nature hun
siècles à venir -
réaliser ses génés.

Comme chacu
naux et insiste p
Mgr Angeli, lui
l'attache aussi à

Le Saint-Père
d'Aquin. Aidé de
il a remis en hon
Dans ses heure
des odes latines o

TRAVAIL ET PRIÈRE

Souvent, longtemps après que tous ses domestiques sont retirés et que chacun croit qu'il repose tranquillement, un œil indiscret pourrait le surprendre priant, lisant, formant de nouveaux plans ou bien encore revisant l'une ou l'autre de ses éloquents Encycliques dans lesquelles se révèlent, avec tant de force, son intelligence des questions publiques, sa ferveur chrétienne, sa sagesse diplomatique et son goût exquis pour la littérature.

Son valet de chambre, dit-on, a tressailli plus d'une fois en le trouvant, le matin, à genoux faisant ses prières.

ORARE, LABORARE !

Le Pape n'eut-il écrit que ses magnifiques Encycliques, il aurait acquis le droit de réclamer une place parmi les premiers écrivains et penseurs contemporains.

LE STYLE C'EST L'HOMME

Son style, et c'est ce qui le rend remarquable, est singulièrement pur, clair et élégant. L'expression de sa pensée est élevée et pleine de grâce. Ceux qui ont lu ses Encycliques savent que sa pensée est remarquable par l'ampleur de ses vues, par sa rare charité, par sa pénétration de la grandeur et de l'infinité de la nature humaine et par une prescience qui embrasse les siècles à venir — siècles qui par la volonté du ciel peuvent réaliser ses généreuses espérances et ses glorieuses visions.

Comme chacun le sait, le Saint-Père suit et critique les journaux et insiste pour que son secrétaire particulier, aujourd'hui Mgr Angeli, lui lise tous les articles de quelque importance. Il s'attache aussi à l'étude d'une littérature plus sérieuse.

PHILOSOPHIE, POÈTE-PATRIOTE

Le Saint-Père est un fervent admirateur de saint Thomas d'Aquin. Aidé de Mgr Boccali qui partageait cette admiration, il a remis en honneur les œuvres de ce grand Docteur.

Dans ses heures de loisir, Léon XIII ne dédaigne pas de faire des odes latines ou de composer des sonnets italiens. Ses poèmes,

qui formeraient un assez beau volume, sont également heureux. Ces vers sont écrits en latin, ou, comme il arrive quelquefois, dans sa langue maternelle.

Il est un point dans le Saint-Père qui a été trop obscurci par les passions et les préjugés politiques : c'est son patriotisme. En véritable Italien, Léon XIII désire ardemment et sincèrement la gloire de sa patrie et soupire après le retour de ces liens de loyauté qui, dernièrement encore, l'unissaient au Saint-Siège.

DANS SON AGE AVANCÉ

La sagesse et la prévoyance du Saint-Père, dans ces dernières années, ne se sont jamais montrées plus pleinement que dans son dédain, toujours croissant, pour les phases passagères de la politique et dans l'intérêt toujours plus grand qu'il prend dans les problèmes sociaux, de morale ou d'éducation, que le vingtième siècle peut avoir à résoudre et à combattre.

Aux Etats-Unis cet intérêt a pris une expression pratique par l'approbation et l'encouragement donné à l'Université catholique de Washington, dans sa digne et charitable attitude vis-à-vis de contendants, et dans la part personnelle qu'il a prise dans la direction spirituelle du catholicisme en Amérique.

C'est sous son patronage immédiat que l'Université de Washington a été instituée et a atteint la grande importance qu'elle a actuellement. Depuis sa fondation, le Saint-Père l'a eue toujours présente à son esprit, et il peut se faire qu'elle reçoive bientôt de nouvelles preuves de la sollicitude du Pontife.

La bienveillante attention que le Saint-Père porte au développement de la foi catholique en Amérique — attention que nos archevêques ont pu constater dans leurs visites à Rome, a rempli le cœur de ces derniers de reconnaissance et d'affection pour le Vénéré Pontife.

Le jour où on regardait avec anxiété l'Eglise catholique aux Etats-Unis, est déjà loin. Elle sort de l'état de tutelle et par la miséricorde de Dieu elle a grandi et s'est fortifiée.

Les papes peuvent désirer de ne pas faire de la politique, il n'en sont pas moins de grands facteurs dans les mouvements politiques du monde. Les triomphes du Saint-Siège sur ce champ, comme sur celui de la foi et de la morale, ont été remarquables depuis l'avènement de Léon XIII sur la Chaire de saint Pierre.

On les
le dévouem
d'Etat.

Comme d
pas de taille
Pontife.

C'est à la
conciliation de
qui divisaie
aussi la rep
vu se fortif
vir une voi
Saint-Siège,
Arbitre et le

L'ascétism
tions de la v
gable énergi

On pourr
actions de l'
tions de moi
et mainte fo
trouvé le me
des recher

(So

Le Pape a
Palestrina. M
musique du

Les soins
bien peu de
sède admira
rateurs cont
nement des s

Malgré ses
intellectuelle
zèle ont cons

On les doit à l'initiative immédiate du Saint-Père, aidé par le dévouement et la sagacité du Card. Rampolla, son Secrétaire d'Etat.

Comme diplomate, Bismark lui-même a reconnu qu'il n'était pas de taille à se mesurer avec le patient, constant et prévoyant Pontife.

L'HOMME D'ÉTAT ET LE DIPLOMATE

C'est à la sage politique du Saint-Père qu'on doit la réconciliation des partis en France et l'éloignement des difficultés qui divisaient Rome et cette République, c'est à elle qu'on doit aussi la reprise des relations amicales avec la Russie, et qu'on a vu se fortifier la bonne volonté de la Grande-Bretagne et s'ouvrir une voie possible pour le couronnement du triomphe du Saint-Siège, qui serait, pour Léon XIII, d'en faire le Grand Arbitre et le facteur de la paix universelle.

L'ascétisme du Saint-Père, son indifférence pour les privations de la vie, son mépris habituel de soi-même et son infatigable énergie excitent tour à tour l'admiration et l'étonnement.

On pourrait croire que la direction et le contrôle des grandes actions de l'Eglise ne lui laissent pas de temps pour des questions de moindre importance. Ce serait une erreur, car, mainte et mainte fois, au milieu même de ses grands travaux, il a trouvé le moyens de réformer les petits abus ou de suggérer des recherches sur des sujets moins importants.

SON AMOUR POUR LES ARTS ET LES SCIENCES

Le Pape aime la musique — plus particulièrement celle de Palestrina. Mais il estime qu'on doit mettre des limites à la musique du rituel de l'Eglise. Il rejette la musique sensuelle.

Les soins multiples qui lui incombent, ne lui laissent que bien peu de loisirs pour la culture des autres arts. Mais il possède admirablement l'architecture, est égal aux premiers littérateurs contemporains et s'intéresse vivement au perfectionnement des savants de nos jours.

Malgré ses 89 ans, le Saint-Père a conservé toute sa force intellectuelle et toute sa lucidité d'esprit. Son activité et son zèle ont conservé toute leur vigueur juvénile.

UN GRAND PAPE

Léon XIII aura sa place dans l'histoire des grands papes.

C'est un grand homme d'Etat, un moraliste pur, un écrivain admirable, un observateur perspicace et un profond penseur.

Mais on rappellera surtout sa mémoire comme modèle du chrétien gardien de la foi et père de l'Eglise.

Il n'a pas besoin d'ornement, et Il brille par sa propre lumière.

SAINT ANTOINE DE PADoue

Pourquoi l'invoque-t-on pour retrouver les objets perdus ?

SAINT Antoine de Padoue est resté populaire. En Italie, on l'appelle vulgairement le « Saint des miracles » ; les fidèles recourent à lui avec une touchante familiarité dans les moindres incidents de la vie, et des grâces innombrables récompensent presque journellement leur confiance.

Mais, entre toutes les faveurs qu'on lui demande le plus souvent, il faut mettre au premier rang celle de retrouver les objets perdus. C'est, si nous osons parler ainsi, la spécialité de saint Antoine ; et en France même, où la dévotion envers les saints s'est si malheureusement refroidie, cette prérogative n'a pas été oublié par les fidèles.

Les historiens de saint Antoine ne donnent pas l'origine de cette dévotion. Elle se rattache peut-être à un miracle rapporté par quelques-uns d'entre eux. Le père d'Antoine, disent-ils, ayant eu le maniement de certains deniers publics, fut cité en justice pour rendre compte de sa gestion, et exposé au déshonneur parce qu'il avait perdu ses quittances. Antoine, alors en Italie, fut soudainement transporté en Portugal, et apparut devant les juges pour leur présenter les pièces au défaut desquelles son père eût été condamné.

Un autre fait de la vie d'Antoine, plus universellement rapporté que le précédent, a pu encore donner l'idée d'invoquer le saint dans les occasions que nous signalons. On lit dans le livre des miracles de saint Antoine que, pendant son séjour à Montpellier, le diable persuada à un novice de quitter l'Ordre et d'emporter dans sa fuite un

psautier avec ses frères. Dès qu'il fut parti, il se mit en prière et condamna l'in

Dans sa fuite, à l'entrée de la nuit, il dit : « Retourne, Seigneur, et rapporte-moi ce diable et je te jetterai au diable. » Le diable prit la forme d'un chat, et le fugitif saint Antoine obtint le pardon de son

Parmi les miracles obtenus, on en cite un qui fait allusion à tout ce qui précède : le glorieux thaumaturge à saint Bonaventure, mule spéciale de cette nature.

Non seulement en Portugal, mais en France, on chante ces miracles, et c'est un objet de dévotion, une intervention ou les restitutions que à chaque miracle beaucoup dans qui se propage. Une foule de pèlerins de répandre ces miracles opérés par saint Antoine, la sance du saint et que année approuvés prodiges.

On est embarrassé à montrer à nos clients les objets

psautier avec gloses, dont le saint faisait usage, pour enseigner ses frères. Dès qu'il eut connaissance de ce double malheur, Antoine se mit en prières ; et, touché par l'affliction de son serviteur, Dieu condamna l'instigateur de la faute à la réparer lui-même.

Dans sa fuite, le voleur avait à traverser un pont ; voilà qu'à l'entrée le démon se présente à lui, et, brandissant une branche : « Retourne, lui dit-il, au serviteur de Dieu Antoine et à ton Ordre, et rapporte le psautier ; sans quoi, par l'ordre de Dieu, je te tuera, et je te jetterai dans le fleuve. » Le novice voulut résister ; alors le diable prit la nature et l'aspect d'un géant tellement hideux et féroce que le fugitif épouvanté revint en toute hâte se jeter aux pieds de saint Antoine et lui remettre le psautier en demandant avec larmes le pardon de sa double faute.

Parmi les miracles présentés à l'examen du Souverain-Pontife pour obtenir la canonisation de saint Antoine, on n'en trouve aucun qui fasse allusion à son don spécial de retrouver les objets perdus ; mais tout prête à croire, que les fidèles ont constaté ce privilège, dès que le glorieux thaumaturge fut élevé sur les autels. Un répons, attribué à saint Bonaventure, fut admis dans toute la chrétienté comme formule spéciale de prière, pour obtenir de saint Antoine les grâces de cette nature.

Non seulement à Padoue et en Italie, mais en Espagne, en France, en Portugal, en Allemagne, nous voyons que les fidèles faisaient chanter ces répons par les Frères Mineurs pour obtenir le recouvrement d'un objet de prix ; et il est impossible de ne pas reconnaître une intervention miraculeuse de saint Antoine dans les découvertes ou les restitutions tout à fait inattendues qui récompensaient, presque à chaque fois, cette naïve confiance. Ces faveurs ont été pour beaucoup dans la popularité du culte de saint Antoine de Padoue, qui se propagea au moins autant que celui de saint François d'Assise. Une foule de petits écrits, publiés depuis le XVI^e siècle, dans le but de répandre cette dévotion, contiennent des recueils de miracles opérés par saint Antoine de Padoue. Cette manifestation de la puissance du saint thaumaturge ne s'est pas arrêtée de nos jours, et chaque année apporte un accroissement à cette série ininterrompue de prodiges.

On est embarrassé pour choisir dans ses ouvrages quelques traits propres à montrer la puissance de saint Antoine pour rendre à ses clients les objets volés ou perdus. Des hommes illustres par leurs

dignités et leur savoir ont eu l'habitude de recourir à lui pour cet objet, aussi bien que les ignorants et les pauvres...

Parmi les clients de saint Antoine de Padoue, on serait surpris de trouver Charles II, roi d'Angleterre, si l'on ne savait pas que ce prince était secrètement attaché à la religion catholique. Se trouvant, durant son exil, à Cologne, il fut dépouillé, par un vol, du peu d'argent qu'il possédait encore, il envoya aussitôt un de ses gentils-hommes chez les Frères Mineurs pour leur demander d'invoquer pour lui saint Antoine de Padoue.

Le lendemain un des religieux, traversant l'église du couvent, aperçut un homme qui lui montrait du doigt un confessionnal, et s'esquiva ensuite sans lui parler. Le père courut au lieu indiqué et y trouva un sac plein d'argent qu'il porta aussitôt au Gardien. On y trouva exactement la somme volée au roi d'Angleterre, qui donna une attestation de ce fait signée de sa main et scellée de son sceau...

Un homme avait perdu un mulet, et le cherchait en vain depuis quarante jours, quand il eut enfin la pensée de réclamer des prières du P. Colnago. Celui-ci lui donna une branche de giroflier, qu'il tenait par hasard à la main. « Allez, ajouta-t-il, à la chapelle de saint Antoine, et offrez-lui de ma part cette fleur. Il les aimait beaucoup durant sa vie, et il ne pourra pas résister à une prière qui lui sera présentée avec une fleur. » L'homme obéit, mais il revint quelques jours après dire au Père qu'il n'avait pas obtenu l'objet de sa demande. Colnago lui ordonna d'offrir encore un bouquet à saint Antoine. L'homme obéit. Le lendemain, au point du jour, on entendit frapper à la porte. C'étaient deux religieux Franciscains, qui demandaient à lui parler. L'un d'eux était assis sur le mulet perdu depuis si longtemps. L'homme descendit en toute hâte ; mais il ne trouva plus que le mulet à sa porte. Les deux Franciscains avaient disparu.

Une fois, le P. Benoît avait prié longtemps pour obtenir qu'une femme retrouvât un cheval perdu. Croyant que sa demande n'était pas exaucée, il envoya à la chapelle du saint un enfant de cœur, auquel il remit un caillou. « Va, lui dit-il, et parle de ma part à saint Antoine en ces termes : le P. Benoît me charge de vous dire que votre cœur est plus dur que cette pierre, puisque vous refusez d'accorder un bienfait tant désiré. L'amour se prouve par des actes : pourquoi tant de retards, lorsqu'un besoin urgent réclame un prompt secours ?... » L'enfant obéit ; et, sa commission faite, il déposa le caillou sur l'autel de saint Antoine. Il allait se retirer, lorsque le

saint lui a
« tourne v
« un cœur
« n'a-t-il p
été retrouv
demanda p
plus de l'e
vit accom
puissance c

Nous av
encourager
L'expérien
et que, par
toujours pr
ces pages e
mature et
qui s'est p
piété simpl

D LU
I
s

P. Dom Gu

« Outre
daille offre
sente un m
feste l'inte
rapports du
le signe sac
d'employer
malice.

« Ces let
figure la Cr
placées ent
fient : Cruz
Saint Père
médaille.

« Sur la l

saint lui apparut et lui dit en souriant : « Prends ton caillou, re-
 « tourne vers le P. Benoît, et dis-lui, de ma part, que c'est lui qui a
 « un cœur de pierre. Après tant d'expériences répétées, comment
 « n'a-t-il pas compris qu'il était exaucé ? » Le cheval, en effet, avait
 été retrouvé, sans que le P. Benoît en fût averti. Le pieux Jésuite
 demanda pardon au Saint de la liberté prise envers lui, et ne douta
 plus de l'efficacité ni de la promptitude de son intercession. On le
 vit accomplir sur-le-champ des miracles éclatants, au nom et par la
 puissance de saint Antoine.

Nous avons cité ces faits entre mille autres, qui peuvent servir à
 encourager la confiance des fidèles envers saint Antoine de Padoue.
 L'expérience journalière apprend que son pouvoir n'est pas diminué,
 et que, pareil à ces anges préposés par le Ciel à notre garde, il est
 toujours prêt à nous secourir, dès que nous recourons à lui. Puissent
 ces pages encourager la confiance des fidèles envers ce grand thau-
 maturge et mettre de plus en plus en honneur la touchante dévotion
 qui s'est perpétuée parmi nous comme un des derniers restes de la
 piété simple de nos aïeux !

DOM ALPHONSE GUÉPIN.

LA MÉDAILLE DE SAINT BENOÎT

DLUSIEURS personnes désirent avoir l'explication des
 lettres qui se trouvent sur la croix ou médaille de
 saint Benoît. Voici cette explication donnée par le R.
 P. Dom Guéranger dans son livre sur la Médaille bénédictine.

« Outre l'image de la Croix et celle de saint Benoît, la mé-
 daille offre un certain nombre de lettres, dont chacune repré-
 sente un mot latin. Ces mots réunis forment un sens qui mani-
 feste l'intention de la médaille. Leur but est d'expliquer les
 rapports du bienheureux Patriarche des Moines d'Occident avec
 le signe sacré du salut, et de fournir aux fidèles un moyen
 d'employer la vertu de la sainte Croix contre les esprits de
 malice.

« Ces lettres mystérieuses sont disposées sur la médaille où
 figure la Croix. On doit observer d'abord les quatre qui sont
 placées entre les bras de cette croix : C. S. P. B. Elles signi-
 fient : *Cruz Sancti Patris Benedicti* ; en français : La Croix du
 Saint Père Benoît. Ces paroles expliquent déjà le but de la
 médaille.

« Sur la ligne perpendiculaire de la croix elle-même, on lit :

C. S. S. M. L. ; ce qui veut dire : *Cruz sacra sit mihi lux* (que la Croix Sainte Soit Ma Lumière). Sur la ligne horizontale on lit : N. D. S. M. D., ce qui signifie : *Non Draco sit mihi dux* (que le Dragon Ne Soit pas Mon Chef).

« Autour de la médaille se trouve une plus longue inscription, qui présente d'abord le saint nom de Jésus exprimé par le monogramme ordinaire : I. H. S. La foi et l'expérience nous enseignent assez la toute-puissance de ce nom divin. Viennent ensuite, en commençant à droite, les caractères suivants : V. R. S. N. S. M. V. S. M. Q. L. I. V. B. Ces initiales représentent deux vers : *Vade retro Satana ; nunquam suade mihi vana ; sunt mala quae libas, ipse venena bibas.* (Retire-toi, Satan ; ne viens pas me conseiller tes vanités ; le breuvage que tu verses est le mal ; bois toi même tes poisons).

« Ces paroles sont censées sortir de la bouche de saint Benoît. Le chrétien peut se les approprier toutes les fois qu'il est en butte aux tentations et aux insultes de l'ennemi invisible du salut. Notre-Seigneur a lui-même sanctifié les premiers mots : *Vade retro Satana !* Leur valeur est donc éprouvée, en même temps qu'elle est garantie par l'Évangile lui-même. Les « vanités » que le démon nous conseille sont les désobéissances à la loi de Dieu, les pompes et les fausses maximes du monde. Le « breuvage » que nous présente l'ange des ténèbres est le « péché » qui donne la mort à l'âme. Au lieu de l'accepter, nous devons le lui laisser, comme le partage qu'il s'est choisi lui-même.

« Il n'est pas besoin d'expliquer longuement la force de cette conjuration qui oppose aux artifices et aux violences de Satan tout ce qu'il craint le plus : la Croix, le saint nom de Jésus, les propres paroles du Sauveur dans la tentation, et enfin, le souvenir des victoires que saint Benoît a remportées sur le dragon infernal. Il suffit de prononcer ces paroles avec foi pour se sentir immédiatement fortifié, et pour défier toutes les embûches de l'enfer.

« Quand nous ne connaissons pas les faits qui démontrent à quel point Satan redoute cette médaille, la seule appréciation de ce qu'elle représente et de ce qu'elle exprime suffirait pour nous la faire considérer comme une des armes les plus puissantes que la bonté de Dieu ait mises entre nos mains contre la malice du démon. »

AUX

LES pe
et d
venir se pr
lement annu
Elles doiv
de bureau :

AUX ENFANTS DE LA PREMIERE COMMUNION



LENFANT, bientôt un bonheur sans mélange
Te sourira dans l'ombre du saint lieu.
Pour le chanter que n'ai-je une voix d'ange !
Enfant, bientôt, tu recevras ton Dieu !

Tu lui diras : « Seigneur, mon Dieu, mon Père,
Venez à moi, vous aimez les petits !
Quand, pauvre et seul, vous passiez sur la terre,
Maître divin, vous nous avez bénis ! »

Tu laisseras, sous ta blanche parure,
Chanter ton cœur comme un oiseau des cieux :
Le doux Jésus aime d'une âme pure
Les chants d'amours et les élans pieux.

Tu laisseras s'envoler ta prière
Pour tes aimés de la terre et du ciel ;
Son aile ira, brillante de lumière,
Se reposer aux pieds de l'Éternel.

Les Séraphins, dont le cœur est de flamme,
Entonneront le cantique d'amour,
Et, doucement, ils baiseront ton âme,
Oiseau captif au terrestre séjour.

Enfant, ta joie à nos larmes fait trêve.
Mais ce beau jour, tu le verras finir !...
Hélas ! hélas ! le bonheur est un rêve,
Nous n'en gardons qu'un touchant souvenir.

Vin de messe et cierges

LES personnes autorisées à faire le commerce du vin de messe et des cierges dans le diocèse de Montréal, sont priées de venir se procurer à l'archevêché, AVANT LA FIN D'AVRIL, le renouvellement annuel de leur autorisation.

Elles doivent s'adresser pour cela à M. le chanoine Martin. Heure de bureau : 9 à 12 heures du matin ; et 2 à 4 heures de l'après-midi.

LA SŒUR DE CHARITÉ

Une héroïne décorée

LN présence de toutes les troupes françaises en garnison dans la capitale du Tonquin, le gouverneur général a décerné dernièrement la Croix de la Légion d'honneur à une religieuse, la Mère Marie-Thérèse, supérieure des Sœurs de Charité dans l'empire tonquinois.

Les troupes se rangèrent dans la petite place de la ville en un carré, entourant une estrade sur laquelle avaient pris place le gouverneur et son état major. Le gouverneur ayant envoyé un aide de camp mander la Sœur, l'officier la trouva à l'hôpital, occupée à consoler un soldat à qui on amputait une jambe. Elle refusa de s'éloigner du chevet du blessé avant que l'opération fût terminée, et puis elle suivit l'officier au carré, où elle fut reçue par le général lui-même et conduite à l'estrade au milieu des joyeuses acclamations des soldats. Le général ordonna alors le silence, et s'adressant à la religieuse d'une voix solennelle et émue, il s'exprima en ces termes.

« Mère Marie-Thérèse, lorsque vous étiez âgée de vingt ans, vous reçûtes une blessure qui vous fut infligée par un obus en soignant un blessé sur le champ de bataille de Balaklava.

En 1859, la bombe d'une mitrailleuse vous étendit sur le sol, au premier rang de l'armée, sur le champ de bataille de Magenta. Depuis lors vous êtes allée en Syrie, en Chine et au Mexique, et si vous n'y avez pas été blessée, ce n'est pas que vous ne vous soyez exposée aux balles, aux boulets, aux sabres et aux lances de l'ennemi.

En 1870 vous fûtes relevée à Reischoffen couverte de plusieurs blessures de sabre parmi un monceau de cadavres de cuirassiers.

Vous avez couronné de tels actes d'héroïsme, il y a quelques semaines, d'une des plus héroïques actions que l'histoire ait enregistrées. Une grenade tomba sur une ambulance dont on vous avait confié le soin ; elle n'éclata pas, mais elle aurait pu éclater en un moment et infliger de nouvelles blessures à ceux qui étaient déjà blessés ; mais vous étiez là, vous avez saisi la grenade dans vos bras, et, souriant aux blessés qui vous regar-

daient avec l'avez portée

En la déplaçant sur le point elle fit exploser on accourut comme c'est à l'hôpital, en de vos blessés de vous man

Pendant qu'une bonne religieuse fixés sur son s'agenouiller, fois à l'épaul habit, en dis

« Je vous l'armée française actes d'héroïsme écoulee dans vice de votre

Les troupes sonnèrent, et était jubilation levait, la figure vous fini de n

Oui, dit-il.

Bien, alors.

Le R. P. D. (Etats-Unis) — l'école américaine il déclare accepter Saint-Père pour solue intégrité de Congrégation, qui seront retirés du pas subi toutes les tété.

daient avec des sentiments de frayeur, non pas pour vous, vous l'avez portée à une distance de quatre-vingts mètres.

En la déposant à terre vous vous êtes aperçue qu'elle était sur le point de faire explosion ; vous vous êtes jetée sur le sol ; elle fit explosion, l'on vous vit couverte de sang ; mais quand on accourut à votre secours, vous vous êtes levée en souriant, comme c'est votre habitude, et vous vous en êtes retournée à l'hôpital, en disant : ce n'est rien. A peine étiez-vous guérie de vos blessures, que vous retourniez à l'hôpital, d'où je viens de vous mander."

Pendant que le général prononçait ces paroles élogieuses, la bonne religieuse se tenait la tête modestement baissée, les yeux fixés sur son crucifix pendu à ses côtés. Alors le général la fit s'agenouiller, et tirant son sable, l'en toucha légèrement trois fois à l'épaule et attacha la Croix de la Légion d'honneur à son habit, en disant d'une voix tremblante d'émotion :

" Je vous remets la croix des braves, au nom du peuple et de l'armée française ; aucun ne l'a méritée par de plus nombreux actes d'héroïsme, non plus que par une vie plus complètement écoulée dans l'abnégation pour le bien de vos frères et au service de votre pays. Soldats ! Présentez armes ! "

Les troupes saluèrent, les tambours battirent, les clairons sonnèrent, et l'air se remplit d'immenses acclamations et tout était jubilation et excitation comme la mère Marie-Thérèse se levait, la figure empourprée, et demandait : Général, avez-vous fini de moi ?

Oui, dit-il.

Bien, alors, je retourne à mon soldat blessé à l'hôpital !

NOBLE SOUMISSION

Le R. P. Deshon, supérieur de la Congrégation des Paulistes (Etats-Unis) — Congrégation fondée par le P.^e Hecker, le chef de l'école américaniste — vient d'écrire au Pape une lettre dans laquelle il déclare accepter en toute soumission la paternelle correction du Saint-Père pour tout ce en quoi les Paulistes ont pu manquer à l'absolue intégrité doctrinale. Il promet en même temps, au nom de sa Congrégation, que tous les exemplaires de la *Vie du P. Hecker* seront retirés du commerce et de la circulation tant qu'ils n'auront pas subi toutes les corrections requises par le jugement de Sa Sainteté.

LA MESSE QUOTIDIENNE

LES bons chrétiens sont avides d'entendre la messe tous les matins. Comme la mère de saint Augustin, dont son fils dit « qu'elle ne manqua aucun jour d'assister à l'autel, » ils ne négligent rien pour sanctifier de la sorte le commencement de leur journée.

Ont-ils des occupations nombreuses, ils se lèvent de meilleure heure et rendent ainsi leur action plus méritoire.

« Chacun jor, beaul doux fils, la sainte messe aurras, » recommandait le père à son enfant, à l'époque de la chevalerie. C'était là un usage constant, nous affirme M. Léon Gauthier, dans le bel ouvrage qu'il a consacré à cette époque.

De nos jours encore, ces pieuses prescriptions sont comprises et pratiquées par nombre d'hommes de cœur.

Pendant son séjour à Laghouat, le général de Sonis, dont Galiffet, disait : « Personne ne sait mieux que lui et très bien commander et très bien obéir, » ne manquait jamais d'assister à la messe.

Cette habitude ne l'empêchait nullement de remplir les importants devoirs attachés à ses fonctions. Au contraire, il ne s'en trouvait que mieux disposé à s'acquitter de sa tâche, comme on l'est toujours quand on a la paix dans la conscience et la joie dans le cœur.

« La meilleure manière d'économiser le temps, écrivait Ozanam, c'est d'en perdre tous les matins une demi-heure à la messe. Que de causes de dissipation ne retranche pas, en effet, pour le reste de la journée, cette demi-heure consciencieusement perdue ! »

La Rochejacquelin, traduisant la même pensée dans son langage militaire, disait : « Quand j'ai perdu ma messe le matin, je suis toujours un peu canaille le reste de la journée. »

L'illustre O'Connell, malgré sa vie surchargée, resta constamment fidèle, lui aussi, à cette pieuse habitude ; et le dominicain Burke affirme que ce qui a contribué à faire de lui un prêtre, cela a été de voir l'attitude, pendant la messe, de ce grand orateur.

De semblables exemples nous sont offerts par tous les hommes d'œuvres dont on a écrit la vie, et qui ont tous su allier à une exactitude scrupuleuse dans l'accomplissement de leurs devoirs professionnels une assiduité admirablement édifiante aux exercices publics du culte chrétien et surtout de la sainte messe.